



REVUE  
DE  
PRESSE

cie  
non  
nova

[ L'APRÈS MIDI D'UN FOEHN ]  
[ VORTEX ]

LIBÉRATION JEUDI 19 AVRIL 2012

**PERFORMANCE****A la Villette, Phia Ménard poursuit, dans une pièce saisissante, le récit de sa métamorphose d'homme en femme.**

Par FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

Une diva. On y songe, à la regarder de retour au bord du cercle, après l'éclipse d'obscurité qui a suscité les applaudissements. La longue silhouette a recouvert ses épaules nues et son justaucorps couleur chair. La couverture de survie du marathonien après l'effort. Le retour de l'humain qui a volé dans l'azur et fait planer les autres.

**ÉMOTION.** Des limites ont été abolies dans cette arène qui n'est pas un cirque, si ce n'est par la présence silencieuse d'un public en trois-quarts de cercle, avide de chair fraîche. Phia Ménard se dresse en toute simplicité, après une performance magnétique. Le son de sa voix fait sursauter. Il est tellement «normal», après le silence de la pièce, uni-

quement rythmée par une bande sonore adaptée de Debussy. Premiers mots de l'artiste une fois le rideau tombé. Trop vite pour le spectateur encore en sidération. Rebond brutal dans la réalité de la salle intime du WIP de la Villette. Hautes Tensions... L'intitulé du festival sonne là comme une évidence. Rare de ressentir tout à la fois de la joie simple, de l'effroi, du dégoût et de la fascination en une si petite heure.

Au début, sur la scène, un personnage intrigant. Un look d'homme invisible, en complet, chapeau et visage recouvert de bandelettes blanches. Figure de l'anonyme. A genoux, le bonhomme, des ciseaux dans ses mains gantées, découpe méthodiquement un banal sac en plastique rose et le scotche. Puis, il pose ce sac customisé au centre qui

**Au début, sur la scène, un personnage intrigant. Un look d'homme invisible, en complet, chapeau et visage recouvert de bandelettes. Figure de l'anonyme.**

prend soudainement vie au rythme des ventilateurs installés au pourtour. L'avatar enfle, tourne sur lui-même, prend son élan pour s'élever, pavoiser dans l'espace, et il est rejoint par un deuxième, un troisième, un quatrième sortis de la poche de son complet par le maître du jeu.

C'est l'émotion de l'enfance qui découvre le tourbillon des couleurs et des formes dans une chorégraphie magique. La même démarche anime *L'Après-midi d'un foehn*, spectacle pour les plus jeunes, donné par Cécile Briand, également sur du Debussy adapté (1).

Dans cet enchantement primaire, l'être boursoufflé et pataud évolue, rassemble puis détruit, comme en rage, le plastique animé. Il jette chapeau, veste et pantalon dans un pugilat de sacs. Une immense poubelle vient recueillir le rêve détruit. Premier tableau, mélange d'émerveillement et d'épouvante. Phia Ménard vient d'enlever la prime apparence, pour une créature de plastique noire. Une autre matière, un autre corps, qui accouchera encore de l'image saisissante d'une créature, féminine, rampante, aux prises avec sa mue qui tourbillonne dans l'air soufflé.

**MONSTRES.** L'artiste gigogne n'en finit pas de se métamorphoser, d'ôter ses pelures, de sortir ses tripes, suscitant à chaque fois une vision majeure. Comme avec sa précédente création *P.P.P.*, où elle se confrontait à la glace, elle joue avec le vent. Le vent qui transforme l'inanimé en feu, en monstres tournoyants, beaux et menaçants. Et au-delà, *Vortex* parle de corps, de couches de protection, de peaux et au final, d'identité. Cela

creuse aux tréfonds, cherche l'être, le primaire en soi. La fascination esthétique en est dépassée par les risques que prend l'interprète qui n'a peur de rien. Une sensation de mise en abîme que le retour de la lumière n'estompe pas. ◀

(1) Du 18 au 21 avril à 14 h 30 au WIP Villette.

**VORTEX** par la compagnie **NON NOVA** dans le cadre du festival Hautes Tensions, WIP Villette (75019). Jusqu'à samedi, à 21 heures (complet). Le spectacle sera repris l'an prochain au Monfort. Rens. : 01 40 03 75 75, www.villette.com

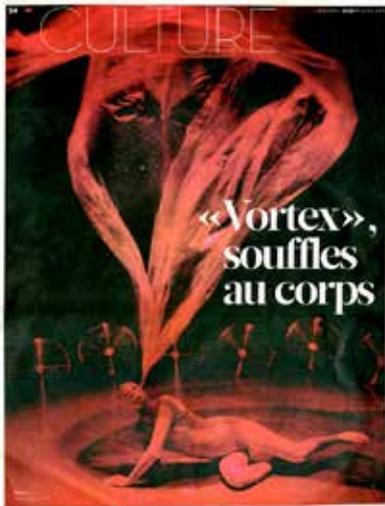
CULTURE  25

MUES



Enterrer sa vie de garçon dans la glace, c'est ce qu'a fait Phia Ménard dans son solo de 2008, **P.P.P. (Position parallèle au plancher)**. Le jongleur laissait tomber les boules traditionnelles pour manipuler des glaçons, sous la menace permanente de blocs de glace suspendus dans les cintres fondant jusqu'à s'écraser sur scène comme du verre pilé. Un spectacle frappant.

Phia Ménard ne manque pas d'air et **l'Après-midi d'un faune** - daté de 2011 et également présenté à Hautes Tensions - devient celui d'un **foehn**. Le souffle millimétré de huit ventilateurs, trois variations musicales autour de Debussy et de simples sacs en plastique deviennent des marionnettes aériennes défiant les lois de la pesanteur. Une danse libre avec Cécile Briand en maîtresse de cérémonie. On ne peut plus léger.



«Vortex»,  
souffles  
au corps

Retour sur le parcours d'un artiste hors norme.

## Du jonglage à «l'injonglabilité»

De la gangue épaisse de l'interprète indétourné du début de *Vortex*, émerge une femme au dénouement de la pièce. Le dernier long serpent de plastique a été discipliné pour former un rond, rendu rose par les projecteurs. Au centre de cette fleur artificielle, comme une créature qui renaît, libère une longue chevelure à frange, arrache avec les ongles et les dents la dernière peau de son corps aux setns ronds. Phia Ménard, 41 ans, interprète sa propre mue. En 1991, à 20 ans, Philippe Ménard découvre *Extraballe* de Jérôme Thomas à Rezé. Un solo du talentueux jongleur adepte d'une création hors normes. Une révélation pour le jeune Nantais originaire d'une famille d'ouvriers qui se destinait à la fabrication d'outils de chirurgie. «Ce fut l'effondrement dans le fauteuil. Je me suis dit que c'était la première fois que je vivais quelque chose», racontait-il à Avignon (*Libération* du 6 juillet 2010), où il jouait alors dans *Black Monodie*. Pendant dix ans, l'artiste va compagner avec Jérôme Thomas, figure du renouveau du jonglage, et découvrir la fructueuse porosité de cet art avec la musique, la danse, le cinéma. Sept ans à peine après l'épiphanie nantaise, Philippe Ménard fonde sa propre compagnie, Non Nova (pour *Non nova, sede sove soit* «Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment») avec, pour premier acte, un tandem jongleur-pianiste dans *le Grain* (1998). Puis, il enchaîne *Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les far-*

*deaux* (2001), *le Grand Bazar* (2002), cabaret de douze artistes, *Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur* (2003), un duo avec Franck Tenot créé au Carré-Scène nationale de Château-Gontier où il passe trois ans comme artiste associé. Il développe l'hybridation et une relation privilégiée avec le public, notamment avec une conférence-spectacle *Jongleur pas confondre* (2004). La notion d'«injonglabilité» de certains éléments, pneus et sacs en plastique par exemple, lui inspire notamment *Doggy Bag* (2007).

En 2008, Phia Ménard dévoile sa nouvelle identité et part dans une autre direction qu'elle baptise «I.C.E.», pour Injonglabilité complémentaire des éléments. Elle le conçoit comme une exploration en direction de la glace, l'eau, la vapeur, l'air. *P.P.P.*, créé aux Subsistances, à Lyon, inaugure ce cycle basé sur la transformation. Sur scène, Phia Ménard se confronte à la glace, matière brûlante en érosion. Puis au vent : *l'Après-midi d'un foehn* joue avec des marionnettes en sacs plastiques manipulées par courants d'air. Enfin, *Vortex* suit une métamorphose tourbillonnante, pièce forte et autobiographique, qui cherche aussi à provoquer une cascade de sensations. Phia Ménard : «Je veux aller d'une manière radicale au sujet et m'interdire tout didactisme pour garantir la liberté d'imaginaire des spectateurs. Je me confronte aux limites, corporelles et émotionnelles, pour espérer des réactions.»

F.RI



## COMpte RENDU

**Jonglage de substances****L'Après-midi d'un foehn et Vortex, de la compagnie Non Nova**

Phia MÉNARD

date de publication : 24/11/2011 // 6766 signes

**Phia Ménard vient de créer deux spectacles issus d'un travail physique avec l'air et la matière. *L'Après-midi d'un foehn*, suivi de *Vortex*. Le premier est une fantasmagorie visuelle. Le second raconte une quête existentielle qui en passe par le corps et ses métamorphoses.**

Cela commence comme un bricolage de rien du tout. Sur le plateau circulaire, noir, complètement vide, un personnage assis, taille et colle des sacs plastique. Il compose une forme grossière qu'il chiffonne avant de la poser au centre. Les ventilateurs disposés tout autour vont réveiller la matière et peu à peu nous emporter dans un monde fantastique de sensations. Avec ce même point de départ, Phia Ménard offre deux spectacles distincts, présentés conjointement : *L'Après-midi d'un foehn*, adressé particulièrement aux enfants et interprété par Cécile Briand, et *Vortex*, un solo de Phia Ménard où l'on retrouve la recherche esthétique, physique et symbolique autour de la confrontation du corps et de la matière, initiée dans son précédent spectacle, *P.P.P.*, avec de la glace.

Ces deux spectacles sans parole s'appuient sur un langage tout personnel né de la maîtrise d'un tourbillon aérien (un « vortex »), créé avec des ventilateurs. Les courants d'air, domptés en quelque sorte, donnent vie à des formes inertes, soutenues par la musique, élément dramatique essentiel de ces deux spectacles (1).

*L'Après-midi d'un foehn* évoque de loin le célèbre ballet de Nijinski ; la musique de Debussy, elle, est bien présente. Sous la férule d'un personnage énigmatique dont les gestes évoquent ceux d'une sorcière ou d'un dresseur d'oiseaux, des créatures translucides glissent dans l'air comme par magie et s'épanouissent dans l'espace en mille variations. Dans ce tableau étincelant, la sensibilité de l'univers de Debussy, où bruissent les créatures du merveilleux, est intacte. Phia Ménard y a introduit des ombres tragiques. De cette composition chorégraphique toute en arabesques se dégage un charme puissant.

*Vortex* nous emmène dans une atmosphère plus sombre, dense et souterraine. Il ne faudrait presque rien raconter de ce spectacle qui, avant tout, s'éprouve. L'artiste, ici, veut s'adresser à notre mémoire tactile. C'est une sorte de fable charnelle où le déchirement côtoie l'apaisement, un poème où le lyrisme en passe par le visuel et le gestuel. Nous sommes face à l'aventure intérieure d'un être. Au fil du spectacle, nous traversons avec lui une multiplicité d'états émotionnels, matérialisés par des costumes-peaux et des membranes qui deviennent des formes autonomes.

Le spectacle repose sur une connaissance aiguë de l'espace, fruit du parcours de jongleuse de Phia Ménard (2). Elle s'en sert pour inventer une sorte de jonglage suspendu, un théâtre aérien de la matière. L'air, espace transitoire, devient un espace temporel où peut évoluer la matière. Le tourbillon et la performeuse elle-même impriment un mouvement aux membranes qui se dressent et se déroulent. La matière ondule, se gonfle, et devient une substance fantastique, en mouvement constant. Ces formes vivantes s'offrent à notre imaginaire comme des métaphores sensibles. On peut y lire la vie bouillonnante des émotions et des sensations les plus indicibles : angoisses, fantômes, obsessions, dégoût, quiétude.

Enveloppé par les nappes sonores d'Ivan Roussel, sourdes, lancinantes, presque inquiétantes parfois, le personnage affronte la perte, le renoncement et le renouveau. La réussite du spectacle tient dans l'exploitation intelligente et rigoureuse d'une technique inédite, et surtout dans sa tonalité juste. C'est d'intimité, dont il est question ici -une intimité qui ne nous place pas en position de voyeurs. Ce personnage masculin puis féminin, silencieux, absorbé dans les péripéties qui le traversent est tout entier à sa pudeur. Il nous donne à sentir la quête de soi, et pose le temps de l'intimité comme une source fertile pour trouver sa propre identité.

Phia Ménard a puisé la matière de ce spectacle dans son expérience personnelle, elle qui est passée d'une identité d'homme à celle de femme. Malgré tout, son geste artistique renvoie à une expérience que chacun peut faire : l'identité est en évolution permanente - n'en déplaise à ceux qui voudraient la délimiter exclusivement à l'énoncé des papiers administratifs. Dans une société qui semble dédaigner de plus en plus la place laissée à la vie intérieure, *Vortex* dit avec force et subtilité la nécessité d'un temps où le soi, lui-même un pli du monde, selon les mots de Gilles Deleuze, peut se poser et se déplier.

1. Signalons que la compagnie Non Nova tourne également une troisième forme, *L'Après-midi d'un foehn - Version 1*, une forme courte et tout-terrain, qui a servi de matrice aux deux autres.

2. Avant de devenir Phia Ménard, Philippe Ménard a travaillé avec Jérôme Thomas et créé, au sein de sa compagnie Non Nova, huit spectacles en tant que jongleur et metteur en scène. Sur Phia Ménard, voir par ailleurs l'article de Julie Bordenave, « Jongler l'injonglable », *Mouvement* n° 59, avril-juin 2011.

> ***L'Après-midi d'un foehn et Vortex***, par la compagnie Non Nova, du 5 au 10 décembre au Quai, Forum des Arts Vivants, Angers, les 23 et 24 janvier à la Halle aux Grains, scène nationale de Blois, du 31 janvier au 2 février, aux scènes du Jura, Théâtre de Lons-le-Saunier, les 9 et 10 février, à La Closerie, Montreuil-Bellay, les 28 et 29 février, au Fanal, scène nationale de Saint-Nazaire.

Crédit photo :

Une : *L'Après-midi d'un foehn*, par la compagnie Non Nova. Photo : Jean-Luc Beaujault.

Article : *Vortex*, par la compagnie Non Nova. Photo : Jean-Luc Beaujault.

Naly GERARD

CRITIQUE

# SCÈNES



DANS "VORTEX", L'ÉTONNANTE PHIA DONNE VIE À... DES SACS PLASTIQUE.

**VORTEX**  
**L'APRÈS-MIDI**  
**D'UN FOEHN**  
MARIONNETTE  
COMPAGNIE NON NOVA

*La performeuse Phia Ménard se débat contre le vent. Un spectacle rare et troublant.*

Autour de la piste : vingt-quatre ventilateurs. Au centre : une créature boudinée, bibendum agenouillé au sol, occupé à découper un vulgaire sac en plastique. Les ventilateurs entrent en action, le vent se lève, les premières mesures de *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy, se font entendre... La ma-

riionnette découpée – car c'en est une –, libre de toute attache, entame une danse aérienne, virevoltant autour de la silhouette masquée. C'est un ballet aléatoire pour un être humain et une foule de feux follets que nous offre l'ex-jongleur Philippe Ménard, aujourd'hui baptisé Phia Ménard, une artiste rare, enga-

*L'épreuve, l'épreuve... Faut pas toujours croire Marivaux. Bon, d'accord, la vie n'est pas facile pour les filles de Hofesh Shechter, abandonnées par leur mère. Mais Phia Ménard, elle, vit une véritable résurrection.*

gée dans une transformation de la matière et d'elle-même. Artiste : un substantif qui ne porte pas la marque du genre, comme dirait le dictionnaire.

Au fil de ses récentes créations, obstinément poétiques, Phia Ménard s'est attelée à une recherche de longue haleine sur les éléments et états instables : la glace, le vent... *PPP* – pièce de la « révélation », toujours en tournée – la voyait lutter dans un univers hostile, fait de boules de glace s'abattant avec fracas sur le sol. *Black Monodie* évoquait davantage un labeur, inutile et absurde travail de force perpétuellement recommencé. En toute logique, c'est vers une libération attendue que l'on se dirige aujourd'hui, à travers ce *Vortex* et sa déclinaison pour le jeune public, astucieusement baptisée *L'Après-midi d'un foehn*, en référence à Debussy et à un vent portant sur les nerfs.

Après le ballet *Les faces*, multicolores, la créature des débuts, engoncée dans sa tenue d'homme invisible (feutre, lu-

nettes noires, bandelettes), se dégage d'une première carapace, enveloppe noire et flottante qu'elle entraîne dans un pas de deux, puis dans un accouplement, avant de la tailler en pièces. De son corps enflé, menaçant car incomplet, elle expulse des mètres d'intestins, dans un étouffant tourbillon de plastique, avant de se délivrer d'un placenta de la même matière...

La version « jeune public », étourdissante de grâce, ne va pas jusque-là. Il faut affronter le vortex (l'œil du cyclone) pour découvrir cette scène stupéfiante : une artiste en pleine possession de ses moyens accoucher d'elle-même.

**MATHIEU BRAUNSTEIN**

| *Vortex* (tous publics) et *L'Après-midi d'un foehn* (jeune public) sont présentés dans les mêmes programmations | Les 28 et 29 février à Saint-Nazaire, tél. : 02-40-22-91-36 | Du 5 au 8 mars à La Roche-sur-Yon, tél. : 02-51-47-83-83 | Du 27 au 29 mars à Nantes, tél. : 02-51-66-52-52-54 | Du 12 au 21 avril à La Villette, à Paris, tél. : 01-40-03-75-75 | Du 24 avril au 5 mai à Nantes, tél. : 02-51-88-25-25.

**UPRISING / THE ART OF NOT LOOKING BACK**  
DANSE  
**HOFESH SHECHTER**

Une soirée filles, puis garçons, avec extraite au milieu : le chorégraphe israélien, adopté et fêté par Londres depuis dix ans, fait le pari de la différence des sexes. Non sans tranchant. Dans *Uprising*, sept garçons en pantalon de baroudeur surgissent, en ligne, au bruit assourdissant d'une presse métallique. En séquences rapides, ils se chicanent et se frôlent, se mesurent, telle une fratrie toujours prête à dégainer son agressivité. A quatre, à trois ou en duo, les alliances varient. Mais toujours au sol en coulées ani-

males ou en sauts verticaux ramassés, éruptifs. Bref, voilà une danse brute et instinctive, somme toute bon enfant, dont l'énergique unisson est certes agréable... mais fort éloigné tout de même de la promesse du titre, *Uprising* – « soulèvement », en anglais... Il en va tout autrement chez les six filles, dont le propos saute à la gorge : elles sont en grappe, puis dispersées par une déflagration : « *My mother left me when I was 2* » (« ma mère m'a abandonnée quand j'avais 2 ans »), dit une voix off. Commence alors une sarabande scandée de hurlements. Musclées sous leur chasuble de déesse chasserresse, elles sont en rage et déploient une gestuelle puissamment désaxée... Dans

TÉLÉRAMA SORTIR

11/04/2012

*Elle jongle avec la glace, le vent : les questionnements identitaires de Phia Ménard, autrefois Philippe Ménard, la portent vers des matières insaisissables.*

Look Men In Black version XXL, une créature apparaît au centre d'une piste cernée de deux douzaines de ventilateurs. Elle se délivre d'une première carapace qu'elle dépèce avec hargne, se débarrasse ensuite de multiples peaux puis expulse un placenta qui s'envole dans un étonnant tourbillon. Cette scène de *Vortex*, la nouvelle création de Phia Ménard, symbolise la courageuse mue de l'artiste, née Philippe, qui s'est délivrée d'un genre qu'elle n'a pas choisi pour devenir libre de créer et d'être. Avec cette pièce de vent, précédée, sur la même piste, d'une sublime et hilarante petite forme marionnettique pour sacs plastiques (*L'Après-midi d'un foehn*), Phia Ménard poursuit la métamorphose du jonglage, qu'elle a entreprise il y a quatre ans. « *Je ne cherche pas l'exploit ni la prouesse mais à éprouver les limites d'un art que j'ai adopté à la fin de mon adolescence et qui ne me suffit plus aujourd'hui.* » A 18 ans, elle débute avec des balles empruntées à son frère, puis apprend les techniques et la composition avec Jérôme Thomas, qu'elle accompagne sur plusieurs spectacles (*Hic hoc*, 1995 ; *Le Banquet*, 1997 ; « 4 » *Qu'on en finisse une bonne fois pour toutes avec...*, 1998). En créant sa propre compagnie, elle adopte le précepte *Non nova, sed nove* (« Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment »), multiplie les expériences artistiques les plus singulières avec des chorégraphes, des plasticiens et des DJs, puis développe le concept d'« injonglabilité complémentaire des éléments ». Abandonnant définitivement les balles, elle choisit la glace (*Position parallèle au plancher*, 2008) puis le vent (*Vortex*, 2011), des matières éphémères et aléatoires. « *Elles m'intéressent parce qu'elles sont vivantes et transformables. Dangereuses aussi. J'ai jonglé tant que j'étais en représentation de moi-même.*

# LA FILLE DE L'AIR



**11 février 1971.**  
Naissance à Nantes.  
**1989.**  
Apprend le jonglage avec son frère.  
**1998.**  
Création de la Compagnie Non Nova et de sa première pièce, *Le Grain*.  
**2008.**  
Développe le concept d'I.C.E. (injonglabilité complémentaire des éléments).  
**10 octobre 2011.**  
Création des pièces sur le thème du vent : *L'Après-midi d'un foehn* et *Vortex*.

*Aujourd'hui que je peux affirmer ma différence, j'apprends l'espace de représentation de manière plus élargie, face à un objet qui vole et auquel le vent impose sa trajectoire.* » Chorégraphe de l'invisible, Phia Ménard entend bien mener jusqu'au bout sa folle utopie. « *C'est peut-être un combat perdu d'avance mais je veux voir jusqu'où on peut aller.* » Pour le moment, ses deux nouvelles pièces, qu'elle assimile plutôt à des installations-performances, sont d'une inventivité et d'une simplicité désarmantes, d'une force visuelle et d'une émotion incomparables. D'un humour aussi léger que les sachets en plastique qui dansent autour d'elle, enfin libres. – **Thierry Voisin**  
→ *L'Après-midi d'un foehn* | Du 12 au 21 avr., mer.-sam. 14h30, dim. 11h30 | *Vortex* | Du 12 au 15 avr., 19h, dim. 17h30 et du 18 au 21 avr., 21h | WIP Vilette, 211, av. Jean-Jaures, 19<sup>e</sup> | 01 40 03 75 75 | 8-16 € | Dans le cadre de Hautes Tensions.

**Le Monde.fr**

FESTIVAL

**Cirque + hip-hop = « Hautes Tensions »**

Article paru dans l'édition du 14.04.12

**La Villette aime le décloisonnement, et le prouve une nouvelle fois avec cet événement**

D'un côté, le cirque ; de l'autre, la danse hip-hop. Entre les deux, un trait d'union électrique : le festival Hautes Tensions, qui se déroule jusqu'au 22 avril, dans différents lieux du parc de La Villette, à Paris. La douzaine de jeunes auteurs - moyenne d'âge d'à peine 30 ans -, programmés pour cette deuxième édition, ont le goût du risque et foncent. Qu'il s'agisse de la compagnie de cirque Un loup pour l'homme, experte en longs défis acrobatiques, ou de la hip-hoppeuse Anne Nguyen qui visse sa danse pour mieux la faire exploser.

Figure de proue de Hautes Tensions, Phia Ménard, programmée avec deux spectacles, déborde largement toutes les étiquettes. Jongleuse, performeuse, metteuse en scène, « trans », elle assène depuis une dizaine d'années des pièces-uppercuts au carrefour du cirque, de la danse et des arts plastiques. Présenté au WIP, espace modeste situé à deux pas de la Cité des sciences, son solo *Vortex* (2011) est une bombe à irradiations lentes qui laisse pantelant, terriblement ému. Par sa beauté violente, par sa charge humaine, l'exacte proportion entre le geste artistique et son contenu intime.

Quelques sacs à provisions multicolores, un cercle de ventilateurs, et voilà Phia Ménard en train d'accoucher d'elle-même dans des nuées sombres et rouges - tripes ou cordon ombilical - de rubans plastiques. D'homme-monstre, elle se vide, s'arrache la peau pour devenir une femme. Sur la musique de *L'Après-midi d'un faune*, de Claude Debussy, ainsi qu'une bande-son percussive, l'état de l'art sublime la crudité du vivant.

Hautes Tensions hybride deux manifestations historiques du parc de La Villette. Les fameuses Rencontres urbaines de La Villette, festival brûlant de la danse hip-hop qui ferma ses portes en 2009 après douze éditions, et Des auteurs, des cirques, rendez-vous des artistes de la piste qui ne dura que trois ans, de 2007 à 2009. « *Le cirque contemporain et la danse hip-hop sont deux mondes artistiques qui grandissent ensemble et inventent aujourd'hui de nouvelles esthétiques, proposent de véritables points de vue sur la société en imposant une excellence du corps et de la technique, assène Jacques Martial, président du parc de La Villette. Le désir de les croiser s'inscrit dans le mouvement plus large de décloisonnement des arts et des pratiques tel que nous le revendiquons à La Villette. Que, par ailleurs, le public du cirque et du hip-hop, qui a priori ne se rencontrent pas, puissent avoir une chance de se croiser, est aussi au centre de nos préoccupations.* »

Parmi les très jeunes compagnies soutenues par Hautes Tensions, il va falloir compter avec le collectif Ivan Mosjoukine (du nom d'une figure russe du cinéma muet), programmé à la Grande Halle jusqu'au 22 avril. Ce groupe composé de quatre jeunes gens issus du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, et du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, travaille depuis deux ans sur *De nos jours* (*Notes on the Circus*). Ce premier spectacle, déjà reprogrammé dès la rentrée au Centquatre et au Montfort, à Paris, fait défiler à toute allure quatre-vingts vignettes sur le cirque qui s'annoncent joyeusement déstabilisantes.

Côté hip-hop, le chorégraphe Anthony Egéa, jamais en mal d'expérimentations éberluantes - en 2011, il a mis en scène les danseuses classiques du Ballet de Bordeaux pour un hip-hop sur pointes pas piqué des hannetons -, revient d'une tournée en Afrique avec une nouvelle équipe. Sur le plateau de *Rage*, ils sont cinq jeunes interprètes originaires du Congo, du Mali, du Gabon, de l'Union des Comores et du Burkina-Faso. « *Ce qui m'a frappé lorsque j'ai rencontré ces danseurs, c'est leur envie terrible de vivre de leur danse dans un contexte où danser n'est pas un métier* », confie-t-il. *Rage*, donc.

Et rage toujours mais apaisée un peu avec Phia Ménard. A la fin de son spectacle, simplement enveloppée à l'arrache d'une couverture, elle propose, en souriant, de partager un verre avec les spectateurs qui le désirent. Hélas, pas l'ombre d'un comptoir ou d'un bar à l'horizon. Alors, sans prendre le temps de se rhabiller, elle reste là au milieu des gens à échanger, discuter, raconter. Une rencontre savoureuse comme une anomalie après le choc de *Vortex*.

**Rosita Boisseau**

nouveaux spectacles

PHIA MÉNARD, COMPAGNIE NON NOVA

## Vortex

**A**u centre d'un cercle de ventilateurs, une silhouette d'homme invisible qui aurait gonflé en largeur. Visage masqué de blanc dissimulé sous un chapeau et des lunettes noires, la créature s'applique à scotcher des morceaux de sac en plastique rose les uns aux autres. Deux bras, une tête... Sous l'effet du vent qui se lève, l'origami de polymère devenu marionnette prend de la consistance, puis de la hauteur, sur un air de Debussy. Et la voilà qui vole et virevolte du sol au plafond, splendide de légèreté. Plus engoncé que jamais dans son costume XL, le démiurge jette de ses poches une multitude de carrés de plastique, qui valsent de concert. Il n'a plus aucune chance de voler la vedette à ses « filles de l'air ». A moins de faire voler ses propres viscères...

**Carapaces.** Après avoir bravé l'élément glace (« PPP »), Phia Ménard, qui aime se frotter aux « injonglables » avec sa compagnie Non Nova, s'attaque à l'air<sup>1</sup>. C'est là, face à la plus volatile des matières, que l'artiste se dépouillera peu à peu de peaux surnuméraires. Des couches et des couches sous le costard, bâche noire, vinyle blanc, élasto-

mère couleur chair, mues successives déversées dans l'œil du cyclone. Libre à ceux qui connaissent l'histoire de Phia Ménard d'y voir la chronique d'une (re)naissance inéluctable, avec tous les tourments que ça implique. Ou à chacun de se projeter sous ces mille et une carapaces dont on se pare, quitte à s'empoisonner l'existence. Au gré des bourrasques et des coups de grisou, Phia Ménard nous plonge nus dans un lancinant combat perdu d'avance face à l'air que l'on respire. On en sort sans défenses. Et un brin changés. Soufflés. ● CATHY BLISSON

1. En parallèle à « Vortex », les salles en programmation une déclinaison jeune public : « L'Après-midi d'un Foehn ».

**Création** le 10 octobre 2011, à la Comédie de Caen, théâtre d'Hérouville, Caen (14).

**Vu** le 5 décembre 2011, au Quai, Angers (49).

**Diffusion** les 23 et 24 janvier, La Halle aux grains, Blois (41); du 31 janvier au 2 février, Théâtre de Lons-la-Saunier (39); les 9 et 10 février, La Closerie, Montreuil-Bellay (49); les 28 et 29 février, Le Fanal, Saint-Nazaire (44); du 5 au 8 mars, Le Grand R, La Roche-sur-Yon (85); du 27 au 30 mars, Le Cratère, Alès (30); du 12 au 21 avril, parc de La Villette, Paris...

**Contact** [www.cienonnova.com](http://www.cienonnova.com)





SCÈNE

## Jongler, c'est transgresser

De Philippe elle a fait Phia, et de la jonglerie un art neuf, troquant balles et quilles contre cactus et pics de glace. Phia Ménard aime la vie, donc le risque et l'utopie.

Phia Ménard construit des territoires. D'abord celui d'un nouvel art de la jonglerie qui pose la question du genre dans une mise à l'épreuve de son corps. Un exemple ? Dans son spectacle *PPP*, la performeuse se retrouvait aux prises avec 120 épées de Damoclès, faites non pas de balles ou de quilles, mais de glace. Un face à face avec la matière en métamorphose qui jouait son propre parcours : Phia, née Philippe, rendait alors universel son combat pour devenir une femme, une lutte contre les éléments (de la nature) et les étiquettes (de

la société). *Vortex*, son nouveau spectacle, poursuit la construction d'un territoire personnel qui n'est jamais sans danger.

### LE PIÈGE DES ÉTIQUETTES

« Pendant des années, on nous a mis une étiquette : la jonglerie appartient au cirque. Point final. Et cette idée d'étiquette m'a immédiatement ennuyée parce qu'on m'en avait collé une dans ma vie, celle de garçon. Et elle ne me correspondait pas. Elle me rendait mon corps étranger. Au moment où j'ai compris que toutes ces étiquettes étaient des

“À quel moment est-on sûr d'être soi-même ? C'est la question de la transformation...”

pièges, je n'ai cessé de chercher à les transgresser, dans ma vie comme dans ma pratique artistique. Le seul moyen d'exprimer cela, c'est d'écrire, laisser une trace, témoigner. Alors, je jongle, je danse, je chorégraphie, je mets en scène, je performe. »

### JONGLER AVEC “L'INJONGLABLE”

« Quelque chose ne fonctionnait plus pour moi dans le jonglage : l'absence de risque. Au pire, la balle tombe. Ça ne me suffisait pas. J'ai commencé à jongler avec des cactus, des pneus de camion, avec des “injonglables”. Il me manquait encore un élément essentiel : l'utopie. Et c'est passé par la matière. Jongler avec de la glace est une utopie parce qu'on sait que c'est perdu d'avance. Si je loupe les balles, elles vont casser. Si j'attends, elles vont fondre. Le combat est perdu. Mais ce qui est intéressant, c'est de se dire que l'être humain peut encore se battre. On sait qu'on va mourir. Alors pourquoi ne pas jouir de tout ce dont on peut jouir. Le problème, ce sont les entraves... »

### “ÊTRE TRANS, C'EST BANAL”

« Dans *Vortex*, je travaille sur toutes les carapaces dont nous avons dû nous recouvrir pour nous intégrer dans la société. Je suis face au vent, une tornade vient les faire voler en éclats. Mais à quel moment est-on sûr d'être soi-même ? C'est la question de la transformation. Est-ce que je suis arrivée au bout de la mienne ? Est-ce que le calvaire est fini ? Car nous, trans, sommes encore considérées comme des malades mentaux en France. C'est pour cela que j'ouvre la porte au débat après chaque spectacle. Pour dire qu'être trans n'est pas un tabou. C'est banal. » **TV**

*Vortex*, de Phia Ménard, dans le cadre du festival Hautes Tensions, du 12 au 21 avril, Parc de la Villette, à Paris (75<sup>e</sup>). Et en tournée en France : [www.cienonnova.com](http://www.cienonnova.com)

TÊTU AVRIL 2012



PORTRAIT

J.L. Bevilacqua

# Phia Ménard

PAR GÉRARD MAYEN

## Phia Ménard est une sans-papiers.

Dans son propre pays. C'est sa protestation. Pour obtenir des papiers conformes à son identité, il lui faudrait se faire stériliser. Et subir un examen légal fait de touchers très intimes. Autant de stigmatisations qu'elle n'accepte pas de l'État, ses réglementations, qui la rangent « parmi les malades mentaux ». Car voici peu, Phia s'appelait Philippe. Elle s'en souvient comme d'« une femme ayant habité le corps d'un garçon que je n'ai jamais été ».

On ne voulait pas le faire. Et on l'a fait : commencer son portrait par son changement de sexe. Ne pas l'enfermer d'emblée dans une catégorie :

transsexuelle. Évoquer avant tout la circassienne, qui fit le tour du monde avec son solo *P.P.P.* Créant cet automne *l'Après-midi d'un Foehn*. Mais on ne croit pas l'avoir trahie : Phia Ménard parle de sa personne avec un sourire désarmant, généreux, rayonnant, en même temps délicat, sans tapage. Secrète fragilité d'un propos assuré.

Phia ne se prend pas pour une star. D'abord, elle s'avoue restée fidèle « à une famille ouvrière, militante, très à gauche, ouverte, voyageuse ». Elle-même militante « avec le public, auquel je ne veux pas montrer quelque chose, mais à qui je cherche à faire

éprouver par lui-même une expérience ». Une expérience de la transformation. C'est une définition de l'art. Pour Phia, cela désigne, profondément, « une utopie ». Philippe connut une enfance tranquille dans un village de l'ouest, mais tôt perturbée par le doute – « Suis-je un garçon ? Suis-je une fille » – et l'enfermement obsédant du non-dit. Vient le temps des études, la grande ville, Nantes, et des spectacles. Eux font sauter le verrou : « une fantastique ouverture imagi-

même pas soulever ! » Aboutissement : jongler avec la glace, qui mord la peau, glisse entre les doigts, et disparaît inexorablement. Injonglable ! Ce paradoxe fera le triomphe du solo *P.P.P.*, livrant le sens intime, mêlé, de son art et sa vie. Transformation à vue : « Un jour en Afrique, j'ai regardé la glace, d'abord tranchante et opaque, se mettre à fondre et prendre des formes courbes, finalement translucide. C'est le même regard qu'on porte sur celui qui change de sexe : fascinant, intri-

*Traversée, jusque dans sa chair, par l'utopie de la métamorphose, Phia Ménard, jongleuse, s'est fait adopter par le monde de la danse.*

naire ». Rencontre avec le jongleur Jérôme Thomas. Apprentissages. Stages. « En fait, le jonglage est extrêmement ennuyeux. Mais c'est un art de la sublimation. Une drogue, très addictive. »

Voici le nouvel artiste au cœur de tous les regards. Et d'un malentendu. Lui-même au cœur de son art. Explications : « Dans nos idées de renouvellement, le but est d'engager le corps au maximum. Mais les spectateurs s'obstinent à ne voir que l'objet. Il fallait détourner ça. Voici comment je me suis mise à manipuler des cactus, ou des pneus de quatre-vingts kilos que je ne peux

quant, voire attirant, mais avec de la répulsion, on ne saurait le toucher ! »

Alors Phia construit des spectacles de l'identité hybride, en perpétuelle métamorphose volontaire : « On ne choisit pas de naître. Mais on peut choisir de continuer de vivre, c'est-à-dire s'inventer chaque jour. Je n'ai pas réussi à être un homme, mais je ne sais pas ce que c'est qu'être une femme. C'est le labeur du féminin. Vivre est un travail, mais un travail de qualité. » Dans son nouveau spectacle, Phia Ménard a imaginé de laisser le vent jongler avec un tourbillon de sacs plastiques. Au plus loin du refus de toute fixité des attentes. ●

FIGARO

01/05/2012

[Note précédente](#) | [Accueil](#)

## Phia Ménard: les tourbillons d'une vie

Par François Delétraz le 3 mai 2012 6h56 | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#)

Quel spectacle ! Un seul mot peut qualifier cette heure de surprise qui commence comme un conte pour enfants et s'achève en thérapie : inouï. « *Vortex*, annonce le programme, est une circulation atmosphérique tourbillonnaire, spécifique d'une expression matérialisée par l'enroulement d'une ou plusieurs bandes nuageuses spiralées autour d'un centre de rotation. C'est donc une zone de basse pression aussi appelée «œil du cyclone». » Une explication nécessaire, car dans cet œil se tient **Phia Ménard**, debout au centre d'une scène ronde bordée d'une vingtaine de ventilateurs. Engoncée dans un costume d'obèse, elle commence par découper un sac en plastique rose, assemble les morceaux qu'elle transforme en une sorte de petit personnage à la Folon. Les pales des brasseurs d'air s'actionnent, Phia Ménard lâche le petit bonhomme qui s'envole dans un incroyable ballet, puis elle libère de ses poches d'autres petits Folon. Leur chorégraphie aérienne épouse les volutes musicales du *Prélude à l'après-midi d'un faune*, de Debussy. Ils montent et descendent en tourbillonnant : c'est sidérant. Phia Ménard se défait de son premier costume, qui en cache un deuxième, énorme housse en plastique noir qu'elle enlève à son tour et qui devient aussi un personnage aérien. Elle et lui esquissent un pas de deux. Puis elle extrait, comme de ses entrailles, un long ruban de plastique pour relier le ciel et la terre, et une nouvelle carapace tombe. Enfin, elle s'attaque à son justaucorps couleur chair pour dévoiler sa chevelure et devenir femme. Cette jongleuse, qui, dans une autre vie, s'appelait Philippe, prend tous les risques pour jouer avec l'incroyable. Elle s'était déjà essayée aux boules de glace, et même aux cactus pour augmenter la difficulté. Ici, c'est avec la vie qu'elle jongle, pour livrer aux éléments et au hasard ces carapaces qu'on se colle afin de « s'intégrer dans la société, et qu'une tornade va faire voler en éclats ». *Vortex*, par la compagnie Non Nova, du 9 au 11 mai à Amiens, le 12 à Reims, du 31 mai au 2 juin à Balma, du 6 au 8 à Saint-Médard.

**Tags:** [Phia Ménard](#); [Vortex](#)

### Laisser un commentaire

Identification pour commenter cette note, ou [commentez anonymement](#).

danse

# Féeries volantes pour ventilos et poupées

Deux pièces de Phia Ménard ont inauguré le festival " Temps divers ", laissant un public, tant adulte que scolaire, totalement émerveillé.



Le monstre blanc est humain, celui en plastique noir naît de l'enveloppe du premier.

**D**ans un petit cirque cerné de toile noire et d'une sorte de soucoupe volante est assis un imposant personnage. Tel l'homme invisible au visage disparaissant derrière des bandelettes blanches, il s'affaire à découper et scotcher d'une manière mystérieuse des sacs de plastique.

Il lance le résultat rose au milieu de la piste encerclée de 25 ventilateurs. Miracle : le machin se gonfle d'air et s'élève magiquement vers les hauteurs. D'autres poupées arrivent sur la piste. Tourbillonnantes, elles s'appri-

voisent, font un pas de deux, ont l'air de papillons jetés en l'air. Mais le géant se lève, et fait éclater les petits êtres, gisant démantibulés sur le sol comme autant de feuilles mortes... Le monstre, laborieusement, enlève l'une de ses enveloppes, qui elle aussi se gonfle. Et on assiste à la rencontre entre une effrayante silhouette noire enlaçant un gros être blanc, avec une grâce ne devant rien à Giselle.

Le Bibendum blanc se dépouille encore : c'est une femme, la créatrice Phia Ménard elle-même, à peine moins grande que la Tour Eiffel. De son



Les petits êtres prennent leur envol vers le ciel.

(Photos dr, Jean-Luc Beaujault)

ventre, elle « accouche » d'interminables lianes, telles des flammes aériennes. Elle finit ensevelie par ces fleurs vénéneuses, qu'on pourrait aussi bien dire étron fabuleux.

Philosophiquement, on peut parler d'écologie, de naissance, de mort, de mues, des protections ou barrières qui enchevêtrent l'être. Mais d'abord, c'est totalement surprenant, apaisant, beau, inquiétant. On voit enfin voler, avec leurs bras en croix, les hommes de Folon. Et quelle dextérité du manieur de ventilateurs. Lundi soir, c'était Vortex.

## Émerveillement

Avec la marionnettiste Cécile Briand, voici hier après-midi, avec une technique similaire, *L'Après-midi d'un fœhn*, musique de Debussy. Le public : des enfants de 5 à 6 ans. Autant les adultes étaient pris par les scènes, autant les enfants s'émerveillent, rient, applaudissent, poussent des « oohh » d'admiration. Ça ne ment pas.

Alain Vildart

La Scène nationale de Blois coproduit les pièces de Phia Ménard/Cie Non Nova.

## LA SCÈNE

01/12/2011

CIRQUE

### Vortex

Compagnie Non Nova  
Phia Ménard



Le vortex est une circulation tourbillonnaire aussi appelée «œil du cyclone»... Phia Ménard vient d'y entrer de plain-pied, au cœur d'une arène cernée de ventilateurs, camouflée dans un costard gris, la tête couverte de bandelettes, tel l'Homme invisible. Comme lui, ira-t-elle où elle ne doit pas aller ? De ses mains de démiurge surgit une marionnette, mais la beauté du geste s'évanouit vite. Engloutie sous des plastiques qui l'étouffent, l'artiste se défait, scène après scène, espérant renaître à nouveau de chaque combat qu'elle engage. Un corps-à-corps trouble, ambigu avec une matière qui la dénude, la dévore autant que l'artiste se joue d'elle. *Vortex* est une succession de mues qui s'opèrent dans la lutte, le dégoût, la fascination, la domination. Le jeu questionne. Que fait-on de tout ce qui nous enserre et nous pollue ? Faut-il muer pour s'accepter, se vider pour exister vraiment ? Son art est tel un manifeste performatif pour défendre son droit à l'anormalité en femme libre qu'elle aimerait être devenue. ■ ANNE QUENTIN

[www.cienonnova.com](http://www.cienonnova.com)

## LA PRESSE DE LA MANCHE

24/09/2011

### Deux spectacles à couper le souffle

Deux pistes rondes et noires au milieu de la salle de la Brèche, centre national des arts du cirque. Autour de gros ventilateurs ronflants et piétinants, spectres d'une tempête inconnue.

#### ■ Le vent léger

Sur la petite piste, deux rains découpent dans un sac lastique rose un personnage. ilence. Prémices du vent. Au entre, le sac plié frémit et, eu à peu, s'ouvre tel une fleur. e vent lui donne forme et ouvement et devant mille eux ébahis, devient marionette. Rejointe par une nuée l'autres sacs-marionnettes, n ballet commence sur une usique de Debussy. Tourant, virevoltant, s'envolant, is marionnettes deviennent ur à tour danseuses, elfes, iseaux mais aussi dévo-uses et destructrices. D'en-ée, le public est emporté, ntre poésie, rêve et imagi-

naire. Un doudou délicieusement posé sur la piste d'envol par une main d'enfant accompagne quelques secondes le voyage onirique. *L'après-midi d'un foehn*, spectacle pour tout public écrit par Phia Ménard et interprété par la marionnettiste Cécile Briand, est très chaleureusement applaudi.

#### ■ Contre vents et marées

Les enfants partent sous chapiteau pour découvrir la jonglerie. Sur la seconde piste, le vent redouble laissant présager la tempête, *Vortex*. Même début que le premier spectacle, mais là s'arrête la

ressemblance. Les mains ne découpent plus, elles tranchent dans le plastique. Le discours s'endurcit. Phia Ménard née Philippe Ménard est aujourd'hui une femme qui a, par des choix irrémédiables et forts, acquis une certaine liberté. Quand elle parle d'emprisonnement, de transformations, elle parle en connaissance de cause: transformation du corps, transformation du regard des hommes. *Vortex*, c'est ce vent, ce tourbillon qui souffle sur la vie de Phia, un vent qui tient constamment éveillé mais qui use aussi, fatigue et contraint. Elle ne jette pas son histoire en pâture. Sans détour, avec violence parfois mais également

avec sensibilité, elle nous convie à affronter ses tumultes, ses débats. Elle nous accompagne pour extirper les oripeaux qui nous enserrant et nous étouffent. Et après la tempête? Le calme... mais aux aguets. Phia, jongleuse se révèle également dans ces deux spectacles, plasticienne, chorégraphe et écrivain de plateau hors pair. *L'après-midi d'un foehn* et *Vortex* nous déposent d'emblée, nous happent et ne nous lâchent pas. C'est d'une beauté visuelle à couper le souffle. Ces spectacles nous hantent encore. Ils sont en création au CDN de Caen du 10 au 21 octobre. Si le cœur vous en dit !

E.D.

## Scènes, climat et remue-méninges

5-12-2011

# VORTEX, Phia Ménard

## Plastic Poetry

*(Crédit Photo - Jean-Luc Beaujault)*

Plus que de long discours ou de plaquettes de communication sur nos éco gestes afin de sauvegarder la planète, Vortex, installation performance de Phia Ménard, interpelle chacun dans sa relation à l'environnement. Compagnie Non Nova Le Quai, Angers, du lundi 5 au samedi 10 décembre 2011.

*Environnement* naturel, celui des éléments (l'air, la lumière, le vent, les sons), *environnement* anthropique, celui que nous créons quotidiennement et qui pourrait se résumer à une seule expression : un éco système plastique (Matière plastique ou en langage courant un plastique : Mélange contenant une matière de base (un polymère) qui est susceptible d'être moulé, façonné, en général à chaud et sous pression, afin de conduire à un semi-produit ou à un objet. Source : Wikipédia)

Le travail de Phia Ménard est une révélation : de la matière plastique, de la vulnérabilité de nos modes de vie à cette matière, de nos sociétés tourbillonnantes d'emballages et de déchets, de notre espèce qui enfante cette nouvelle forme. Dans cette proposition poétique, tous nos rebuts plastiques connaissent une seconde vie : chorégraphiées tel ce premier tableau, un ballet de sacs de caisse ; scénarisées, ces masses informes et multiformes à la fois qui s'émancipent dans une arène antique en 3 dimensions.

Nous sommes emmenés dans les arts plastiques premier degré, un univers mêlant de façon schizophrène sentiment d'oppression et spirale libératrice telle cette bande son alternant notes répétitives et légèreté Debussyenne. La performance de Phia Ménard est remarquable : caméléon plastique aux multiples peaux, conteuse météorologique d'« états de corps » qui sont autant d'états de société contemporaine, l'artiste interprète chorégraphe veut « réveiller l'*alien*, terré sous son uniforme d'emprunt (note d'intention) ». Elle invite le spectateur à lâcher prise, à rechercher en soi le vivant aux fins de le revisiter. Exercice réussi.

Phia Menard, Compagnie Non Nova [www.cienonnova.com](http://www.cienonnova.com) Vortex, création 2011 présentée au Quai, Forum des Arts Vivants, Angers dans le cadre du projet de résidence de 3 ans de la Compagnie Non Nova, ICE (Injonglabilité Complémentaire des Eléments) Production soutenue par le programme Imagine 2020 – Art et Changement Climatique. [www.imagine2020.eu](http://www.imagine2020.eu) Direction artistique, chorégraphie et scénographie : Phia Ménard. Dramaturgie : Jean Luc Beaujault. Régie du vent : Pierre Blanchet. Création lumière : Alice Ruest. Constructeur : Philippe Ragot. Costumes et accessoires : Fabrice Ilia Leroy. Renseignements : [www.lequai-angers.eu](http://www.lequai-angers.eu)

Le dossier de presse est accessible [ici](#)

Par **Hervé Fournier, Dominique Béhar**

## RADIO CAMPUS

28/11/2011

28 novembre 2011 - Actualités, Spectacle Radio Campus

### Un véritable tourbillon vous attend au Quai...



#### Vortex

*Du lundi 5 au samedi 10 décembre | lundi et mardi 19:30 | relâche le mercredi du jeudi au samedi 20:30*

**Lieu :** Le Quai – Théâtre 400

**Tarif :** De 8€ à 23€, Cliquez [ICI](#) pour réserver !

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le mar. 6 déc. (sous réserve)

Rendez-vous du forum | organisé en collaboration avec Terre des Sciences

#### **Café-Forum :** "La fabrique des émotions"

Comment se fabriquent nos émotions, quel est ce creuset où s'élaborent nos humeurs ?

Rencontre avec Marc Vérin, neurologue à l'Université et au CHU de Rennes et Phia Ménard, artiste de la Compagnie Non Nova, à l'occasion de la présentation de *Vortex*, sa dernière création.

« Nos humeurs changent suivant d'infimes phénomènes... Mais que sont ces humeurs qui changent toutes les relations parfois d'un coup d'un seul ? Sont-elles physiologiques ou bien les remparts de l'intime ?... »

19:30 | BAR DU FORUM | ENTRE LIBRE

**Gagne ta place (pour le mardi 6 décembre à 19h30) au coeur d'une spirale de matière sur le 103 en appelant au 09 54 09 46 42 lors des émissions "T'avais qu'à te coucher plus tôt" de 07h30 à 09h, et lors de "Pas tous en même temps" de 18h à 19h, du lundi au vendredi. Bonne chance 😊 !**

« Non nova, sed nove » (Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment) est un précepte fondateur pour la compagnie de Phia Ménard. Fidèle à cette idée de départ, l'artiste est à l'origine d'un triptyque étonnant sur les éléments naturels. Dans *Vortex*, sa dernière création, il est question de tourbillon, mais pas seulement...

Dans P.P.P., la glace tombe des cintres de manière aléatoire et provoque une tension par le danger qu'elle expose. Dans *Vortex*, c'est la quête d'une impossible stabilité qui crée la dramaturgie. Que faire, et surtout jusqu'à quelle limite peut-on supporter la contradiction des éléments ? Peut-on s'en accommoder pour se réinventer ? *Vortex* est une performance, une épreuve du corps en transformation dans un univers en érosion et indomptable.

Au-delà de cette immersion dans la matière, le regard artistique est porté sur nos humeurs et leurs variations suivant différentes conditions thermiques. Ainsi, sommes-nous les mêmes, agissons-nous pareillement qu'il fasse froid, humide, chaud, ou bien pris dans une bourrasque ?

Loin de la jonglerie académique, chaque nouvelle création de la Compagnie Non Nova est une invitation à l'expérience, une tentative utopique de maîtrise de la matière.

Pour une relation optimale avec le spectateur, la compagnie a conçu un espace circulaire, « la turbine », salle de dissection de nos humeurs et gestes.

**Nous attendons avec impatience la dernière création de Phia Ménard, jongleuse de l'injonglable, qui poursuit son triptyque étonnant sur les éléments naturels : après la glace, il est question de courants d'air et de tourbillons...**

*Ce projet est présenté dans le cadre du réseau européen IMAGINE 2020 – ART & CHANGEMENT CLIMATIQUE, avec le soutien de l'Union Européenne.*

Plus d'information sur le site du Quai [www.lequai-angers.eu/fr](http://www.lequai-angers.eu/fr) !

OUEST FRANCE

14/10/2011

## On a vu

### *L'après-midi d'un fœhn*, féerie pour petits et grands

Phia Ménard propose un diptyque sur le vent : *Vortex*, pièce pour adulte sur la transformation et *L'après-midi d'un Fœhn*, variation sur le même thème pour petits et grands à partir de 4 ans. Sous l'effet de l'inspiration fine et gracieuse de l'artiste, le Faune – créature mythologique mi-homme mi-bouc chanté par Mallarmé et mis en musique par Debussy – devient le *fœhn*, un vent violent venu d'Europe.

Rares sont les spectacles pour enfants qui laissent à ce point place à la poésie, la liberté et le rêve. Il faut entendre les murmures émerveillés des tout-petits devant ces personnages colorés qui naissent et se transforment par la magie des courants d'air créés par les ventilateurs disposés sur la scène. Dans le cercle de cette piste aux étoiles officie une sorte de prêtresse du vent, la comédienne Cécile Briand. Sous une cape mystérieuse, elle accouche les formes et les couleurs, les accueille sur son épaule comme des oiseaux ou accompagne leur combat. C'est ainsi qu'une fabuleuse créature d'or lutte et danse avec la petite marionnette rose, héroïne du spectacle. Un pur



moment d'apesanteur.

Le pari de Phia Ménard est de jongler l'injonglable. Il est plus que réussi et les enfants ne s'y trompent pas. Ils retiennent leur souffle mais laissent sortir l'imaginaire. Une proposition rare. Inestimable.

**Jusqu'au vendredi 21 octobre**, au Théâtre d'Hérouville.



→ **Création**

## PHIA MÉNARD MET EN SCÈNE LE VENT

Phia Ménard crée des spectacles comme des expériences. L'air et le vent sont au cœur de sa dernière proposition. Découverte.

**A**près les « pièces de glace » (P.P.P. et *Black Monodie*), voici les « pièces du vent » : *Vortex* et *L'après-midi d'un foehn*. Deux spectacles qui interrogent notre condition humaine face aux éléments. « Je m'interroge sur les changements d'humeur et de comportements générés par les conditions thermiques », précise Phia Ménard, de la compagnie Non Nova. « L'air est invisible, on ne peut pas l'arrêter. Vouloir le manipuler et le dompter est un combat perdu d'avance mais imaginer une victoire de l'homme sur la matière nourrit ma curiosité... »

*L'après-midi d'un foehn*, qui s'adresse aussi au jeune public, met en scène une marionnettiste (Cécile Briand) et une quarantaine de sacs plastiques transformés en marionnettes dansant

dans le vent. « Grâce à ce vent, les danseuses de plastique acquièrent des qualités chorégraphiques que nous aimerions avoir en tant que danseurs : la justesse, l'endurance, la grâce... » La version 1 de cette pièce a été créée en 2008 au Muséum d'histoire naturelle pour tous publics et la réaction des enfants a donné envie à Phia Ménard de s'adresser aux plus jeunes spectateurs. « On utilise le sac plastique, qui est une matière dangereuse, polluante, issue du pétrole. Cette matière s'anime comme dans un rêve. Si l'objet meurtrier est rendu beau, est-ce qu'on va le regarder autrement ? Je m'interroge. »

### COMBATTRE LE VENT

Dans *Vortex* (interprété par Phia Ménard), il est aussi question de vent. Mais plutôt sous une forme tourbillonnante. Exposé à la spirale de vent, un

corps recouvert de couches successives se défait progressivement. « Sous combien de couches nous recouvrons-nous pour paraître au monde ? Nous avons besoin des éléments pour nous rappeler que nous sommes autre chose que des machines. » Personnage à part entière, le vent oblige à lâcher prise, il crée du mystère, de l'inattendu. Il rend nerveux, il nous transforme. « Travailler avec le vent, les courants d'air, le froid, ce sont des expériences physiques que j'aimerais partager avec le public. »

Armelle de Valon

*Vortex*, du 24 avril au 5 mai à 20h30, au Théâtre Universitaire. *L'après-midi d'un foehn*, le 25 avril à 15h, le 28 à 17h, le 2 mai à 15h et le 5 à 17h. En co-réalisation avec le Grand T et l'Arc (Rezé). [www.cienonnova.com](http://www.cienonnova.com)

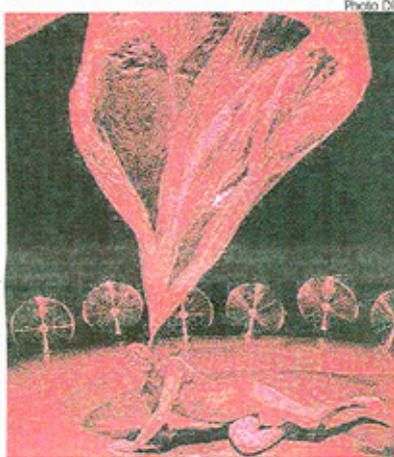
Le Courrier de l'Ouest, mercredi 7 décembre 2011

## Le plastique est fantastique au Quai

La compagnie Non Nova s'est installée au Quai cette semaine. Elle y présente deux spectacles : « Vortex » et « L'Après-Midi d'un fœhn ». Au cœur de ces créations, une femme : Phia Ménard ; un élément : l'air, et son moteur le vent ; et un questionnement sur la normalité et l'essence de chacun.

*Je le confesse aisément : je suis assez fan du travail de Phia Ménard, depuis « P.P.P. », variation jonglée et déjà existentielle avec des boules de glace, et « L'après-midi d'un... », ébauche de travail présentée lors du premier festival Jours étranges du Quai, en 2010.*

Ce « Vortex » renforce cet attachement. On y retrouve cette magie de la bricole, avec ces personnages en sacs plastiques dansant au gré des vents produits par un cercle de ventilateurs. Phia Ménard, en



*Phia Ménard en sa métamorphose aérienne dans « Vortex ».*

alchimiste de l'aléatoire, se balade parmi ces figures aériennes offrant un bal étrange, mélange de nature

enchanteresse et symbole de pollution. Mais ce jeu s'arrête pour laisser la psychologie agir. Engoncée dans sa carapace (cocon ?) bourrée de sacs et gainée de collants, Phia Ménard, en « Homme invisible » (celui qu'elle était, lorsqu'elle habitait son prénom Philippe ?), s'émancipe progressivement de cette chair artificielle. C'est encore le vent qui se plaît à l'aider, poussant loin l'habit de plastique noir. Le final est poignant : une naissance et l'acceptation du soi qui croît pour peu que l'on y croie. On imagine la joie d'un psy à la vue de ce champ mental en constante jachère. Un spectacle fort et esthétiquement bluffant, au souffle étonnant.

**LELIAN**

**De jeudi à samedi, à 20 h 30,  
au Quai. De 5 € à 23 €.   
02 41 22 20 20.**

Le Courrier de l'Ouest, vendredi 9 décembre 2011

## ► Danse. Un si joli « Fœhn » au Quai

Photo Jean-Luc BEAUJALUT

La compagnie Non Nova de Phia Ménard s'est installée toute la semaine au Quai, invitée par l'EPCC. Et c'est là une très belle idée. « Vortex », encore joué, nous avait fort séduit (voir édition de mercredi 7 décembre) ; le spectacle tout public « L'Après-midi d'un fœhn » nous a enchanté. Mercredi matin, on a partagé, avec bambins et handicapés mentaux, tous sages et captivés, la magie de cet instant de poésie et de grâce.

Le dispositif demeure : une petite arène surplombée d'une voûte éclairée, captant les sacs émancipés. Le principe aussi : un cercle de ventilateurs souffle les fœhns qui animent des figurines en sacs plastiques formant peuple de l'air. Et, ici, le temps, c'est du vent : la lente prise de vie et l'émancipation de la tribu volante et trébuchante donne le temps de la contemplation et offre tous les mystères de l'aléatoire. En fille d'Eole et prêtresse des airs moqueurs, Cécile Briand, armée d'une canne ou d'un parapluie pour dompter, caresser ou, tel le flûtiste avec les rats, charmer ces compagnons indomptables. Ce sont les airs, aussi,



*L'art de se jouer des vents, l'air de rien.*

de Debussy et d'une électro enveloppante. Tout cela pourrait être vain aux yeux de certains (la beauté du geste suffit à nos yeux) mais le final, célébrant la partie obscure de la force (8) aux noirs agents, ou, précédemment, ce combat dansé avec le grand serpent, donnent sens à cette chorégraphie inclassable. Soufflant !

L.

**Samedi, à 11 heures et 15 heures,  
au Quai. 5 €, 8 € et 15 €. Durée :  
40 minutes. 02 41 22 20 20.**

## L'impalpable Vortex du Quai

Un vortex désigne un mouvement tourbillonnaire de fluide ou de particules, tel l'air cette matière présente à chaque instant dans notre vie qui s'immisce au plus profond des corps, transportant l'oxygène vital jusqu'à nos cellules. Jeudi soir, au théâtre le Quai, à Angers, dans le cadre du réseau européen « Imagine 2020 – Art et Changement climatique », Phia Ménard et la Cie NON NOVA ont propulsé, l'espace d'une soirée, le spectateur dans le mouvement impalpable et tourbillonnant du vent.



Que fait-on de toutes ces matières qui nous entourent, nous ensèrent, nous polluent ? Vortex de la Cie NON NOVA - Photo Jean Luc Beaujault

**J**udi soir, dans le théâtre 400 du Quai à Angers, les spectateurs s'installent autour d'une scène ronde, dans laquelle on peut y voir une arène, un ring, une piste. C'est le vortex, tourbillon délimité par des ventilateurs postés tout autour telle une cage ou au milieu se trouve un personnage, visage caché d'un masque blanc dans un costard-cravate large. A genou ciseaux à la main, découpant un sac plastique rose. Le silence règne et l'obscurité tombe, le spectacle peut commencer.

Il faut savoir qu'après avoir travaillé avec la glace, la compagnie Non Nova s'attaque aujourd'hui à l'élément du vent. Cette matière instable, impalpable, changeante et invisible qui sème le trouble. Vortex est la suite de L'après-midi d'un Foehn qui, nous plongeant dans un ballet féérique de sacs plastiques aux allures de petits bonshommes poussés par le vent, nous dévoile une grâce et une simplicité.

Vortex nous plonge dans un domaine fantastique où le personnage principal se débarrasse des différentes couches de plastique qui le recouvre.

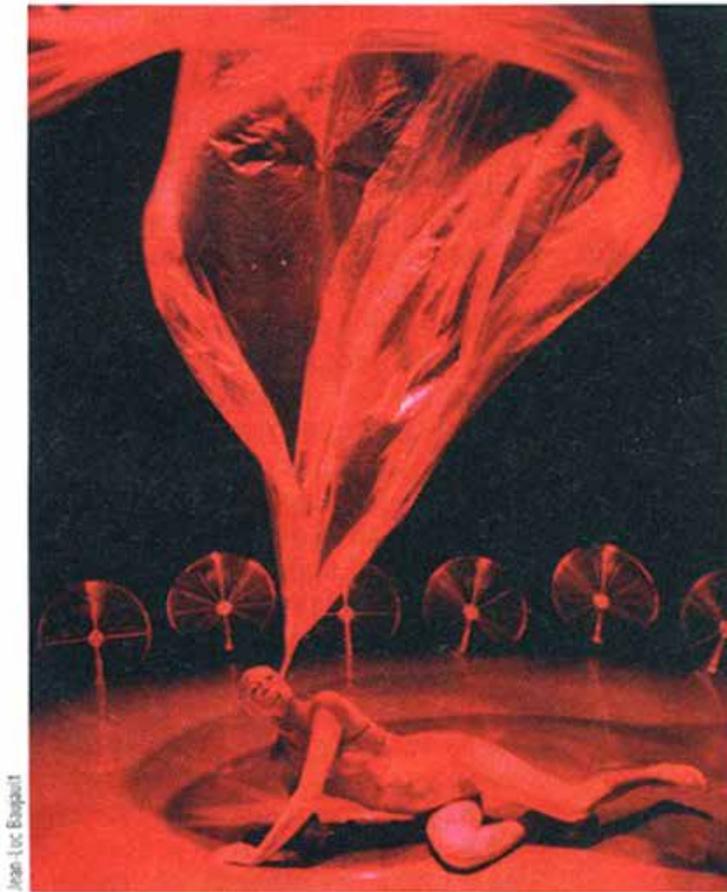
*« Vivre n'est pas lutter ? Chaque combat n'est-il pas une tentative de renaître ou espérer renaître ? Et si tous ces combats sont vains, ils traduisent une utopie, celle de croire qu'on va dompter le vent... Mais il n'y a rien d'héroïque à tenter de se défaire sans cesse. La transformation impose de passer par une série d'états qui vont du courage à la lâcheté, de la guerre à l'abandon, de l'acceptation au rejet. L'essentiel est : qu'en reste-t-il ? Que fait-on de toutes ces matières qui nous entourent, nous ensèrent, nous polluent ? Tout est matière dans Vortex, à l'exception du personnage. Pour tenter d'exister, l'être devra se défaire et se défaire encore, accepter de devenir larvaire, de se vider pour muer. C'est une quête sans fin, mais j'en sors vivante ! »* Phia Ménard, directrice artistique.

Le personnage vit, en luttant contre cette agressivité qui vient d'elle-même. Chaque couche enlevée est une renaissance, on peut y voir la violence, le désir ou encore la beauté, avec le vent comme matière oscillante comme élément déclencheur. Le plastique reflétant notre quotidien, un semblant d'être étouffé par la pollution qu'il représente.

Une prestation surprenante, qui fait réfléchir sur notre quotidien, le message est bien passé et le public a aimé. Encore une réussite pour la compagnie Non Nova qui nous laisse sans voix.

## LES INROCKUPTIBLES

02/05/2012



Jean-Luc Boppant

## beauté plastique

**Phia Ménard prolonge son exploration du corps et de la matière avec un sublime ballet de pochons.**

**A**vec *Vortex*, Phia Ménard fait fusionner son projet artistique, son parcours de jongleur de l'hybride et son devenir autobiographique qui l'a vue assumer et revendiquer sa transformation d'homme,

nommé Philippe, en femme, appelée Phia.

Le titre indique au plus juste le principe à l'œuvre dans un spectacle d'autant plus spectaculaire qu'il est fait avec rien, ou presque : quelques pochons de plastique coloré et une ronde de ventilateurs

qui entourent la piste circulaire. Une silhouette difforme engoncée dans un costume d'homme, visage cagoulé et mains gantées, découpe et scotche au centre de la piste un pochon rose pour lui donner figure humaine. Tout autour, les ventilateurs se chargent de le gonfler et de l'envoyer dans les airs. Puis il est rejoint par une multitude de pochons virevoltant et retombant sans fin, sortis des poches de l'être informe qui extirpe ensuite d'interminables tripes et boyaux de plastique noir et blanc. Et finit le corps et le visage recouverts d'une gaine de Nylon qu'il déchire de ses dents ou à la main, dans un dévoilement de l'être où l'arrachement le dispute à la sensualité.

Une mise à nu de l'âme et du corps d'une beauté à couper le souffle alors que, justement, tout se résume à ce souffle, synonyme de vie... **Fabienne Arvers**

**Vortex** chorégraphie, scénographie et interprétation Phia Ménard, dans le cadre de Hautes Tensions à la Villette, compte rendu. Jusqu'au 5 mai au Théâtre universitaire de Nantes, en septembre à la Biennale de la danse de Lyon

2.05.2012 les inrockuptibles 103

Le Courrier de l'Ouest

Page Thouars

Mercredi 8 février 2012

## Elle jongle avec les courants d'air

Programmée par le théâtre de Thouars et la Closerie de Montreuil-Bellay, la jongleuse Phia Ménard propose deux spectacles autour du vent, un travail physique qui questionne notre rapport à la matière.

Agathe LE NUEFF  
redac.saumur@courrier-ouest.com

**V**ortex • et • L'Après-midi d'un foehn • sont deux spectacles qui seront donnés à découvrir demain et vendredi à Montreuil-Bellay. Interview avec la créatrice Phia Ménard.

**On vous avait découverte en 2009 avec un spectacle singulier entre danse et jonglage autour de la glace. Vous revenez cette fois avec deux performances autour du vent...**

**Phia Ménard :** • Effectivement. Après la glace, je me consacre à l'air, au vent et à son caractère incontrôlable, aux effets qu'il peut avoir sur notre corps et notre mental. •

**« L'après-midi d'un foehn » s'adresse à un public familial...**  
• Oui, c'est une sorte de ballet chorégraphique avec une quarantaine de marionnettes, des sacs plastique, qui dansent en liberté sous une tornade, figurée par des ventilateurs. On veut montrer ici la beauté à travers le plastique, une matière qui n'est pas belle à la base. Ça a quelque chose de féérique. •

**Comment vous est venue cette idée ?**  
• J'ai eu la chance de beaucoup voyager et de constater l'impact qu'ont les sacs plastique sur notre monde. On les retrouve partout. Je me rappelle notamment ces enfants, dans les favelas de Rio, qui en faisaient des cerfs-volants. Ça m'a donné envie de travailler sur le mouvement, ainsi que sur cette matière, de la transformer, de l'humaniser. •

**« Vortex » est également un travail sur la matière plastique ?**

• Oui, je suis partie de ces questions profondes : de combien de carapaces sommes-nous faits ? Combien de couches doit-on enlever avant d'être certains d'être nous-mêmes ? Dans « Vortex », la tornade ne me laisse aucun repos. Tout ce que j'ai sur moi se détache, s'émiette, laissant apparaître les couches intérieures de mon être. Qu'y a-t-il sous ces différentes peaux en matière plastique ? Ce spectacle, plus destiné à un public adulte, représente une quête à la recherche de son véritable être. •

**Vous étiez un homme aujourd'hui devenu femme. Vous vous êtes servi de votre histoire personnelle pour nourrir ces spectacles ?**

• Oui, bien sûr, je me sers de mon propre parcours. Mais je me rends compte, depuis la création de ces spectacles en octobre dernier, que c'est beaucoup plus large que ça, que ça concerne beaucoup de monde, cette relation au corps, à la difficulté de vivre avec, de vieillir. •

**Entre danse, jonglage, art du cirque, réflexion philosophique... Comment définiriez-vous vos spectacles ?**

• Il y a un peu de tout ça à la fois. On est dans la danse, dans le cirque... On est surtout dans l'art vivant. Je propose aux spectateurs de vivre une expérience. C'est une véritable aventure, une histoire qui se raconte... Il faut oser s'approcher... •

**A La Closerie de Montreuil-Bellay**  
jeudi 9 et vendredi 10 à 20 h 45.  
Tarifs : 12,50 € et 9,50 €.  
Contact : 05 49 66 39 32.



A travers ses spectacles, la jongleuse Phia Ménard pose la question de la transformation, de l'érosion, de notre rapport à la matière. Photo Jean-Luc BEAUJALU.

Le Courrier de l'Ouest

Page Thouars

Jeudi 16 février 2012

## Spectacle : « Vortex », un tourbillon poétique

Programmée par le Théâtre de Thouars et La Closerie de Montreuil-Bellay, la jongleuse Phia Ménard s'est jouée des courants d'air, jeudi, pour un spectacle empreint de poésie.

Jeudi soir, il fallait braver le froid et la neige pour se rendre à La Closerie de Montreuil-Bellay afin de découvrir la nouvelle création de Phia Ménard : « Vortex ». Drôle de coïncidence que cette météo et le retour de l'artiste accueillie en 2009 pour sa création « P.P.P. », alliant danse, jonglage et... glace ! Après avoir soulevé un lourd rideau noir, les spectateurs ont pu s'installer autour d'une scène pour le moins originale. L'espace est circulaire et a pour seule limite, des ventilateurs.

Une tonalité rompt le silence à intervalles réguliers, alors qu'un personnage, tout en rondeurs, vêtu de noir, ganté et masqué de blanc, assemble, très méticuleusement, des morceaux de sacs plastiques d'un rose tranchant. Puis, la création achevée, elle est posée au centre de la scène. Aidé de l'air des ventilateurs, entraîné par la musique de Debussy, le plastique rose se gonfle, s'envole et danse. Le léger personnage entame un délicat ballet, très vite rejoint par un compagnon vert, tout droit sorti de la poche du « magicien ».

### Succession de naissances

Puis c'est une multitude de sacs animés, colorés, remplis de poésie qui, dégonflant petit à petit leur créateur, s'agitent et font lever les yeux

des spectateurs. Déshabillé de ces créatures, l'homme en noir se transforme, doucement. Il fait naître un nouvel être qui lui aussi se mue, encore. Commence alors une succession de naissances, d'éclosions. De chaque enveloppe naît une nouvelle créature qui, toujours, se joue de l'air. Un dernier cocon déchiré et c'est une femme qui se découvre. Parce que dans chacun d'eux se cache un état, une identité. Après l'élément glace, c'est ici l'air qui est mis au service de l'esthétisme et du message de Phia Ménard. Avec « Vortex », elle joue et jongle avec l'impalpable, et crée un véritable tourbillon emprunt de poésie.

**Jeudi 16 février, le Théâtre fera place au hip-hop avec Alifat Mat, de la Cie X-press.**



Phia Ménard jongle avec l'air et crée un tourbillon plastique et esthétique.

PULSOMATIC

23/02/2012

BEAU BIZARRE



VORTEX

// Phia MÉNARD / Cie NON NOVA

QUI SÈME LE VENT

Elle monte sur scène. Elle reçoit des sacs de glace. Elle les dispose. Elle les vide. Elle crée des formes. Elle montre son visage. Elle montre son corps. Elle est applaudie. Elle salue. *Black Monodie*, la dernière création de Phia Ménard ponctuée par la scansion d'Anne-James Chaton, a été un succès au TU-Nantes. Un de plus pour Non Nova, qui a créé ce spectacle en 2010 à Avignon. La compagnie fondée en 1998 a poussé l'art de la jonglerie loin dans l'innovation plastique. « Très vite, raconte l'artiste en 2010 à *Libération*, j'ai eu envie d'abandonner la question de la virtuosité pour travailler le défaut, loin du cirque et de la jonglerie, en me rapprochant de la danse, du théâtre et de la performance. » En 2008, Phia Ménard, née Philippe, change de sexe. L'identité devient l'un des axes de ses créations. Le projet *PPP*, basé sur la glace, fait

sensation. Avec ses deux dernières créations, Phia Ménard s'attaque à un nouvel élément : le vent. Sur un plateau entouré de ventilateurs, elle fait évoluer avec virtuosité des sacs en plastique anthropomorphiques. Elle parle d'un être qui essaie de se débarrasser de ses couches pour *Vortex*. De « la possibilité de revenir un peu dans notre enfance » pour *L'après-midi d'un foehn*, dans une interview vidéo à la Comédie de Caen. Et continue de surprendre: « non nova, sed nove ».

[Timothée BLIT]

Salle Jacques Brel (Saint-Nazaire), les 28 et 29/02

Le Grand R (La Roche-sur-Yon), du 05 au 08/03

TU-Nantes, du 24/04 au 05/05.

Rencontre avec l'artiste, le 25/04

10 | PULSOMATIC N°153

## WIK NANTES

18/04/2012

### VORTEX/L'APRÈS-MIDI D'UN FØHN

TU-Nantes, du 24 avril au 5 mai

Rue de la Censive du Tertre, Nantes.

# "Une légèreté qu'on aimerait partager..."

**Phia Ménard est de retour. De plus en plus dans le vent. Et ce sont deux pièces qu'elle vient partager avec le public nantais.**

**C'est peu dire, en ce moment, qu'on vous voit en coup de vent...**

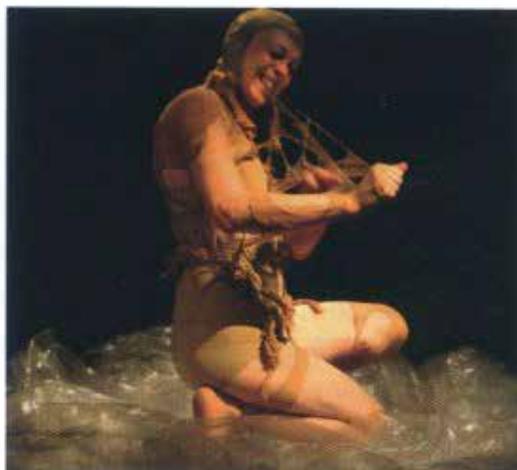
C'est vrai que j'ai la chance de beaucoup tourner avec ce que j'appelle "les pièces du vent". Je termine (le 21 avril, NDLR) une série de spectacles à La Villette et je retrouve Nantes.

**Avec, tout d'abord, *Vortex*. Une façon de nous entraîner dans ce tourbillon ?**

Cette pièce porte une question très sérieuse : de combien de carapaces, de combien de couches nous protégeons-nous pour survivre dans la société ? Nous ne sommes pas les mêmes tous les jours. Chaque matin, devant la glace, nous nous demandons comment nous allons nous habiller, nous maquiller ? Quel vêtement ? Quelle couleur ? Ça peut paraître futile, mais c'est révélateur...

**Ces carapaces sont-elles des camouflages ?**

Ça renvoie en tout cas à l'être et au paraître. Chaque jour, nous nous efforçons de paraître différent. À quel moment est-on vraiment soi-même ? Je poursuis ce travail de recherche sur la transformation croisée des matières et des corps. Et je pose ces questions de façon très générale.



© Jean-Luc Beaujault

**Et le vent, pour revenir à lui, nous libère-t-il de ces carapaces ?**

Le vent, pour reprendre l'image, souffle à l'automne et déshabille les arbres... Il peut aussi nous aider à nous débarrasser de ces couches superposées qui nous encombrent.

**Le vent, on le retrouve également dans *L'Après-midi d'un fœhn*...**

C'est un spectacle pour une marionnettiste et quarante marionnettes. C'est Cécile Briand qui est sur scène et le vent joue avec des sacs plastiques. La chose est banale, mais se transforme, justement, au gré du vent. Il y a de la légèreté, beaucoup de grâce, quelque chose que nous aimerions partager.

// Propos recueillis par Vincent Braud